

LA VIE PARISIENNE



LA PREMIÈRE HIRONDELLE



**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue FÉCAMP, Paris

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIÈRE**
du D^r NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement
finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en
drap. Soutient sans comprimer. Régularise
la circulation du sang. Évite les engourdisse-
ments, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 7 fr. 50 la paire f^o
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et
dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX

PERLES — BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices
qui ont à se plaindre de **Rides, Empâtement,
Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité,
Poils superflus, Teints pâles ou coupe-
rosés, etc...**, de se rendre ou d'écrire à
**L'ACADÉMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ
DE L'OMNIUM D'HERBY**
43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9^e)
(Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués
leur donneront gracieusement les conseils
utiles et leur indiqueront les produits spéciaux
et les appareils thermiques ou électriques
qui leur donneront la plus entière satisfaction.
Cet Etablissement est unique en son genre
et fabrique lui-même ses appareils brevetés
pour le monde entier.

Le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

CONTRE LA PLUIE ET LE FROID

LE « PARAPLUIE DU SOLDAT », grande couverture imperméable se transformant en
pèlerine, en toile cuir, 11 francs; en caoutchouc extra, 20 francs; — sacs de couchage
imperméables, en toile cuir extra, 15 francs; doublés molleton, 25 francs.

AU « PARAPLUIE DU SOLDAT », 29, rue Richelieu, Paris.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
(Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume))
Pilules: le flacon 10 fr - Baume: le tube 4 fr - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr
BROCHURE EXPLICATIVE n^o 10, franco, Rue Belleport, 91, Paris.

AMATEURS ET MILITAIRES
adressez-vous aux

Etabliss^{ts} LAFAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette
Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....		115 fr.
» » » Styor Roussel F. 6,8.....		130 fr.
» » » Olor Berthiot F. 6,8.....		160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.
Caleb — Véroscope Richard — Ensignette, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Au Palais.

Après l'Académie, où les vides sont si grands, c'est au tour, semble-t-il, du Palais, d'enregistrer deuils sur deuils. En une nuit, M. B. l. t. Be. upré est enlevé. M^e Lab. ri est trouvé mort dans son lit. Un aimable président, qui prend sa retraite, va faire sa visite d'adieu à « Monsieur le Premier ». Il entre, la mine guillerette, dans le sévère cabinet de M. M. nier. Il s'assoit, tranquillement. Il bavarde. Et tout d'un coup il s'arrête. Il est mort.

C'est évidemment la disparition de M^e Lab. ri qui sera la plus sensible au Palais. Il manquera longtemps. Avec sa large carrure, son cou de taureau, sa voix puissante, il était peut-être la physionomie la plus vive, la plus caractéristique et la plus curieuse de tout le barreau. Il était sympathique, emporté et très doux. Il était surtout magnifique. On n'oubliera point les fastes de son bâtonnat. Les fêtes qu'il donna à Fontainebleau furent tout simplement inouïes et M. Po. ne. ré, qui n'était pas encore président de la République en cet heureux temps, l'avait surnommé : « Maître Sardanapale »...

Pourtant, quelquefois, M^e Lab. ri recevait simplement. C'est quand il invitait au buffet du Palais quelques amis... Il s'excusait alors de leur offrir un déjeuner si modeste et au prix fixé de trois francs cinquante. Mais, en même temps qu'il s'excusait, il envoyait un chasseur chercher deux ou trois bouteilles d'un Volnay à deux louis chez un restaurateur voisin qui a une bonne cave. Il dépêchait aussitôt un autre chasseur chercher des huîtres chez X... — qui a de bonnes huîtres ; et un autre chasseur encore allait faire emplette chez C... d'un foie gras prestigieux. Avec cela, et le repas à trois francs cinquante, et du Champagne, et des cigares à trois francs pièce, et de la fine Napoléon, il y avait tout de même de quoi déjeuner...

Une Andalouse.

Cet honorable parlementaire dont le nom, harmonieusement composé, évoque et le souvenir d'une princesse grecque, fille de Tyndare, et celui d'un abbé libertin qui écrivit un charmant ouvrage, cet excellent homme, donc, a juré d'éclipser la gloire de Christophe Colomb.

Il a décidé de découvrir, lui aussi, un vaste pays. Pour cela, il n'est point parti sur les mers, à l'aventure (car les océans, ces temps-ci, sont semés d'embûches) ; mais, d'un bond, il a sauté jusqu'à Barcelone. Et il a découvert l'Espagne...

Il paraît ainsi qu'il y aurait, de l'autre côté des Pyrénées, une grande nation gouvernée par un roi et qui, pour le moment, vivrait en paix. C'est à peine croyable et ce serait vrai pourtant.

Notre honorable parlementaire donne, sur ce pays lointain et inconnu, des renseignements du plus haut intérêt : la race y serait belle, mais on y parlerait une langue qui bouleverserait notre explorateur, une langue qui serait l'espagnol, voire, parfois, le catalan.

M. E... P..., justement heureux et fier de sa découverte, poussa l'audace jusqu'à explorer le pays. Il explora, principalement, nous dit-on, la région de Barcelone, avec un sang-froid, une témérité dont il s'enorgueillit à juste titre.

Au cours de cette expédition superbe, il aurait découvert un lieu-dit qui porterait le nom de Brasserie du Lion d'or. Il aurait découvert également un lieu-dit appelé Eden. Il aurait même découvert une boisson mousseuse très curieuse que les naturels du pays qualifient d'extra-dry. Extra-dry ? ?... Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?...

Enfin, notre honorable parlementaire, un soir, a découvert une Espagnole. C'était par une nuit de février, très douce, vers les deux heures du matin. Une Andalouse au sein bruni dansait au son d'un orchestre plaintif. Ça se passait au R...l. Notre compatriote demanda à faire la connaissance de cette gitane de feu et, pour être tout à fait galant, il essaya de parler espagnol (en vain).

Alors, l'Andalouse au sein bruni lui dit — montmartr...oiseusement :

— Qu'est-ce que tu fiches-là ?... J'parie qu't'es un déserteur !...

Après Charleroi.

Au début de la guerre, après Charleroi, quand le sort des armes semblait devoir nous être contraire, les Espagnols purent remarquer, non sans surprise et même un peu d'indignation, que des « Français » faisaient à Barcelone et à Madrid une fête de patachons. Ces individus, qui tous parlaient français, qui tous avaient des journaux français dans leurs poches, sablaient le champagne jusqu'à l'aube dans les pires bouis-bouis, en compagnie de demoiselles peu sévères. Ils dansaient le tango — lourdement. Ils chantaient. Les malheurs de la France ne leur pesaient guère !

Dans le même temps, les Calles et les Ramblas étaient encombrées de jeunes gaillards gros et solides qui, en français, toujours en français, demandaient la charité. Ils disaient qu'ils avaient déserté la France, qu'ils étaient sans le sou et sans travail.

Les Espagnols — et cela se conçoit — trouvaient qu'il y avait vraiment trop de Français déserteurs et trop de Français bambocheurs. Cela — et les mauvaises nouvelles répandues à foison par les journaux germanophiles — les éloignait un peu de nous.

Mais l'autorité administrative décida, un jour, de vérifier l'identité de ces mendiants et noceurs français. Elle fit examiner la situation de ces lasears et elle découvrit qu'ils étaient tous... Boches !

Ces messieurs étaient des agents appointés de la propagande allemande. Ils avaient mission de discréditer les Français et s'y employaient avec zèle...

Quelle délicatesse, vraiment, dans les procédés de la « kultur » !

Pour les rhumes parlementaires.

Rien n'est plus désagréable que d'oublier son mouchoir. Cela peut arriver à nos députés aussi bien qu'au commun des mortels. Mais la questure de la Chambre veillait. Elle a pris une initiative qui sera fort appréciée au Palais-Bourbon, par ces temps de pluie et de rhumes.

De superbes mouchoirs en fine toile de Cholet ont été achetés à l'intention des membres du Parlement. Lorsque l'un des représentants du peuple aura oublié son mouchoir, il n'aura qu'à s'adresser à un huissier qui lui en remettra un aussitôt.

Un détail : cet objet utile est offert gracieusement et l'on a le droit de le garder.

Une dame très renseignée.

C'est une grande dame et même une très grande dame, à la tête d'œuvres multiples et charitables. Son salon a jusqu'ici résisté à la guerre. Elle est aimable et causeuse, et passe pour très avertie.

L'autre jour, le très actif et sympathique député de Nancy, M. M. rin, lui est présenté. Congratulations. Compliments. Banalités.

M. M. rin, au bout de quelques minutes, prend congé.

Alors, la grande dame se tourne vers un ami et, avec un soupir : « Le pauvre garçon !... » murmure-t-elle.

— Qui ça ?... M. rin ?... Il a eu des malheurs ?

— Voyons ! s'écrie la grande dame. Vous ne trouvez pas que ça doit être affreusement pénible d'être le représentant d'un pays envahi ?... Et Nancy, n'est-ce pas, est bien occupé par l'ennemi ?...

Politesse.

Scène dans le Nord-Sud, l'autre soir.

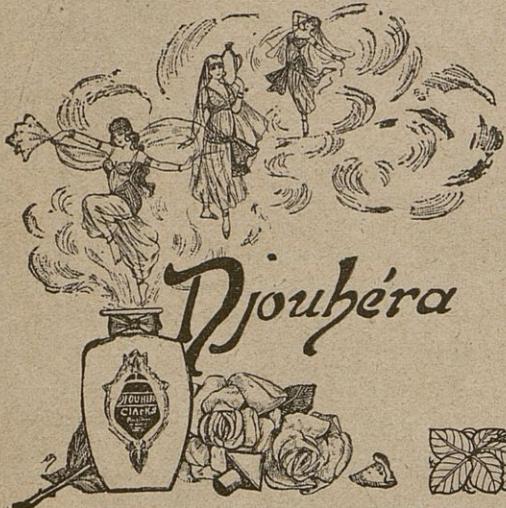
• Un poilu blessé est assis. A la station Rennes monte un jeune et superbe militaire affecté à une section de Paris, sanglé dans une tunique impeccable et guêtré avec élégance.

Le poilu se lève et sur le ton de la plus exquise urbanité dit à son « camarade » :

— Je vous en prie, *mon brave*, ne restez pas debout... Voici ma place...



POUR PAQUES



DJOUHÉRA, le parfum tenace et captivant, porte en lui les secrets du magique Orient. A sa senteur qui grise et qui va jusqu'à l'âme, rit et s'émeut en nous tout un enchantement. Faites-en donc l'essai, vous tous, Messieurs, Messieurs, Un flacon c'est 6, 10, 15, 45 francs. [dames. Mais l'adresse d'abord, il faut qu'on s'en souvienne: **MAISON CLARKS**, à Paris, 16 bis, r. Vivienne.

L'efficacité des simples est reconnue contre **L'ECZEMA** et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le **Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT**. Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézeau, 28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

Les POINTS NOIRS la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n°3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n°2 : peau sèche, dartres; Crème n°1 : gerçures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb : économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et **SERVICE C.** 20, rue GODOT-de-MAUROI.



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements

en gabardine kaki imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers très croisés

- Exceptionnel. Fr. 49 »
- Chaudement doublé. Fr. 70 »
- Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 85 »
- Spécialité de pélorines à manches en paratella. Fr. 40 »
- Choix de Vêtements pour dames et enfants en gabardine et caoutchouc anglais depuis Fr. 45 »

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

Pour vendre vos **BIJOUX** VOYEZ **DUNÈS** expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.
THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.
"FIELD" BOOTS EN STOCK
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS
MADE IN ENGLAND

IMPERMÉABLE PARATELLA PESTOUR INDISPENSABLE

AUX TRANCHÉES
AU REPOS
EN AUTO
A CHEVAL

le moins cher le mieux fait le meilleur tissu **RAGLAN-SPORT** avec ceinture et boucle **PRIX 40 FCS**

CATALOGUE et ÉCHANTILLONS FRANCO. PESTOUR 45, R. Caumartin - PARIS

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

SOMEDO DRAGÉES
ANIS, MENTHE, VERVEINE, TILLEUL, ORANGER, CANOMILLE

BOITE 12 INFUSIONS 1,00
" 25 " 1,75
FLACON 40 " 3,00

Contre mandat de 1 franc adresse à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez franco une boîte échantillons assortis.
EN VENTE CHEZ **KIRBY, BEARD & Co**, 5, rue Auber, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT** SANS CONSULTER **GESSELEFF**, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

VIF KAÏR DONNE UNE **BEAUTÉ CAPTIVANTE**
Regard merveilleux. Eclat des yeux. Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil. Fl. d'essai 3 fr. Gr. Flacon 6,50 franco cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins



Un peu de turf.

Il paraît donc que l'on va, cette année encore, organiser quelques épreuves hippiques de classement. On dit même que ces épreuves n'auront plus lieu à Brive-la-Gaillarde, à Mont-de-Marsan ou... sur le territoire de la République de Saint-Marin.

On tolérerait que les réunions eussent lieu sur de véritables hippodromes et même — comble de la condescendance! — dans un centre d'entraînement important, à Chantilly. Les bureaux « de l'Agriculture » décidément ont été touchés par la grâce. Voici qu'ils songent à faire courir les chevaux de course sur des pistes faites pour les courses et dans des villes où il y a des chevaux de course. C'est fabuleux, mirifique, providentiel et sublime! — comme dirait Ernest Lajeunesse.

L'annonce de ces heureux événements a, naturellement, dilaté les cœurs des quelques entraîneurs qui ne sont pas encore morts de faim ou qui ne se sont pas voués aux munitions ou à la charcuterie. Les propriétaires, de leur côté, se sont sentis plus légers et ont recouvré l'espérance. Ils pensaient qu'ils n'allaient plus avoir d'autre ressource que de manger sur le grill les meilleurs morceaux de leurs cracks...

Donc, on s'agite et on travaille, partout, à Chantilly, à Chamant, à Maisons et à Saint-Louis-de-Poissy.

M. Vandrbilt, avec une écurie formidable de cinquante-huit chevaux, compte vaincre les escadrons de M. J.-D. C. hn qui possède cependant des effectifs supérieurs (soixante chevaux) et certains deux ans (dont un, fils de *Delaunay*, dont d'autres, fils de l'excellent *Val Suzon*) paraît-il pleins de promesses.

Cependant M. Jean Lieux, à Maisons-Laffitte, veille avec amour sur l'entraînement du fashionable *Antivari* qui a couvert de gloire, comme on sait, les jeunes couleurs du duc de Tolède... roi d'Espagne...

Les tables tournantes.

Le R. P. Co. bé, dans ses sermons à Nice, d'abord, puis à Paris, a donné une nouvelle actualité aux tables tournantes.

Et cela nous rappelle qu'en 1909 un jeune médecin a offert une prime de 2.000 francs à tout médium qui obtiendrait un mouvement, si minime soit-il, d'une table ou de tout autre objet, dans des conditions de contrôle scientifique ne laissant aucun doute sur la sincérité de l'expérience. Quelques médiums se présentèrent; mais, dès qu'ils eurent connaissance des conditions de contrôle, ils se retirèrent aussitôt. La séance n'eut jamais lieu.

Quelle que soit l'autorité du témoignage que le R. P. Co. bé vient d'apporter *ex cathedra* en faveur des guéridons divinateurs, tant que le Dr X... n'aura point perdu son pari on a le droit de se montrer sceptique. Et puis il y a les histoires d'Eusapia Paladino!... Vous savez bien la fameuse Eusapia, qui fit tourner, à défaut de tables, les têtes de tant de savants et qui fut si piteusement convaincue de tricherie à Milan? On s'aperçut qu'elle faisait mouvoir les objets en y attachant un cheveu. Le succès de la magie tient à ce cheveu!



Les petites télégraphistes.

Les pigeons voyageurs n'ont qu'à bien se tenir! Ils vont être remplacés, non pas, comme vous pourriez le croire, par les aéroplanes, mais par les abeilles.

Les abeilles en question sont américaines et militarisées. Imperceptibles aux regards de l'ennemi, elles transportent sur leur dos des messages microphotographiques. Leur amour de la ruche natale est si fort qu'elles franchissent rapidement des distances considérables. La difficulté est de les harnacher, mais il paraît que cela n'est pas impossible.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flac. 6 fr. 100, av. notice sur influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris

Les situations les plus lucratives pour nos fils ou nos filles se trouvent dans la vie active et indépendante qu'offre la représentation. Demand. la broch. grat. sur ce sujet à l'École Technique Supér. de Repr., fond. par des Industr., dès avant la guerre, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/4-6.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28¹
Touriste ouvert et châssis à plaques... 28¹ Touriste fermé
Vest Pocket Kodak... 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3... 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures)
Mon R^{ce} de PHOTO: Professeur ALBERT VAUGON
28 Rue de Chateaudun, 28, PARIS

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par panier postal depuis 10 frs franco.
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.
Envoi contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs franco.
La Maison fait aussi des abonnements au mois.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat
Parf^{is} HYALINE, 37, Faub^g Poissonnière, Paris.

SOUS BOIS PARFUM GODET

POILS et duvets détruits radicalement par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**
Effet garanti. Le flacon 5 francs, 7⁵
DULAC, Ch^{ie}, 10^{bis}, Av. St-Ouen, Paris.

ROBES TAILLEUR 6^e Genre 110^r. YVA RICHARD
Façons, Transformations Reussite même 3^e essayage 7, 15^{is} Hyacinthe, Opéra

Les plus Chics se trouvent à la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu double... 100 fr.
En cuir doublé ratine... 175 fr.

DERNIER SUCCES!
BARBES CHEVEUX GRIS rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F^o 4/50
V^o CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

Chaque paquet de lames Gillette vous assure pour chaque lame le moyen de vous raser parfaitement de nombreuses fois.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17^{bis}, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit Foncier Franco-Canadien

Messieurs les actionnaires sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, aux termes des articles 51 et 53 des statuts, pour le **mardi 22 mai prochain**, à 4 heures.

Les actionnaires ayant droit de faire partie de cette Assemblée recevront, à partir du 22 avril prochain, une carte d'admission avec indication du lieu où se tiendra l'Assemblée. (Article 53, §. 3).

Obligations 3,40 0/0. — Les intérêts au 1^{er} avril 1917 sur les obligations 3,40 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de : frs **8,15** nets contre remise du coupon n° 41, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, et au Crédit-Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

Obligations 3,40 0/0 différées. — Les intérêts au 1^{er} avril 1917 sur les obligations 3,40 0/0 différées du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de : frs **9,64** nets, contre remise du coupon n° 19, aux mêmes adresses que ci-dessus.

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automob^{il} civil, milit^{aire} offert grat.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M^r GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^{re} Peugeot). Tél. 629-70.

MARGAINE-LACROIX
LE CORSET REVÉ



Selon sa coutume d'offrir aux Parisiennes de galants œufs de Pâques,

MARGAINE-LACROIX
PENDANT CETTE QUINZAINE exécute son merveilleux Corset au prix spécial de 75 francs.
PARIS, 19, BOULEVARD HAUSSMANN.

CURE DÉPURATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise
fonctions digestives,
purifie le sang.



Manleaux
Doublage mobile, jolis de Chameau
Caboites
de Cheval
Costumes - Imperméables
Sans coutures
dans le dos
pour à transporter
Crabette
face à l'Ambassade d'Angleterre 54, rue de Valenciennes Paris



M^{me} E. ADAIR

5, rue Cambon, PARIS (Téléphone : Central 05-53)
LONDRES NEW-YORK

L'Huile Orientale "Ganesh" est un régénérateur énergétique des tissus auxquels elle rend leur élasticité, supprime les rides et la patte d'oie. (7, 14, 20 et 39 francs.)

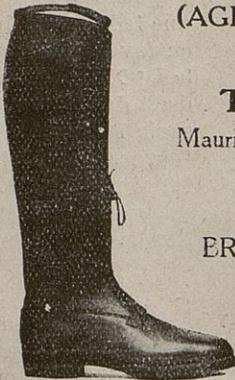
Le Tonique Diable "Ganesh" (pour la peau) resserre et nettoie les pores, blanchit la peau et fait disparaître rapidement les bouffissures des paupières. (7, 10, 20 et 27 francs.)

La Crème Orientale "Ganesh", employée avec ou sans huile, assouplit et satine la peau qu'elle nourrit et préserve des gercures. (5, 8 et 14 francs.)

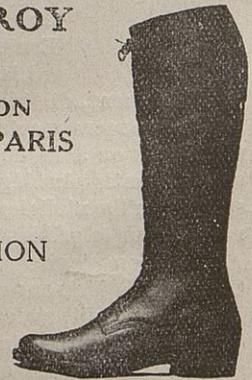
Le BANDEAU antirides, la MENTONNIÈRE, le DEMI-MASQUE, le bandeau combinaison "GANESH" préviennent et suppriment les rides, le double menton, la patte d'oie. (Prix : 27 à 42 francs.)

Le traitement de M^{me} ADAIR prévoit toutes les affections de la peau.

Sur demande envoi franco de la brochure : « Comment conserver la beauté du visage et des formes ». Les dames, seules, sont admises.



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON
&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS



INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMEABILITE, LÉGERETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulev. Maiesherbes,
PARIS
ENQUÊTES,
RECHERCHES,
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier

LAMPÉ TORCHE
LA LAMPÉ COMPLETE. Franco 5 FRANCS
PRIX SPECIAUX AUX REVENDEURS
WEIL 94, Rue LAFAYETTE - PARIS

LA CARTOUCHE BREVETE S. G. D. G.
La Seule Véritable
LAMPÉ de POCHE
DURE 3 fois plus que les autres lampes
PÈSE 3 fois moins
EST 3 fois moins encombrante
BOITIER INUSABLE et INDÉRÉGLABLE
En Vente : Société Française du BEC AUER
21, Rue Saint-Fargeau, 21, PARIS
Et toutes Succursales
PRIX : 4 fr. la lampe complète
Rechange : 0 fr. 80 la pile ; 1 fr. 25 l'ampoule
INVENTION et FABRICATION FRANÇAISES

UTILISATION DES POUSSIÈRES
ENTREPRISE DECAUVILLE, 33, bd Saussaye, Neuilly,
offre fabr. chez vous, à forfait, superbes briquettes.

Aux Coopératives Militaires
TOUS ARTICLES UTILES
POUR SOLDATS
VENTE EN GROS
Papeterie, Maroquinerie, Stylos, Lampes de poche, Articles
fumeurs, Pièces détachées pour briquets, Pierres ferro-
cerium, Montres, Coutellerie, Rasoirs, Lacets cuir,
Peignes, Glaces, Savons, etc...
Demander tarif gros n° 1, franco.
L. MARTIN, 45, rue Turbigo, PARIS
MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

POUR 1 FRANC
ÉCONOMISEZ
Sur tous Charbons 30 A 50% Dans tous Foyers
DE CHARBON
LE GALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1.15
On demande des Concessionnaires pour la Province



LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR (*)

VI. LA LECTURE

Au théâtre des Petites-Fantaisies.

Le rideau est baissé. Sur la scène, une table, derrière laquelle une seule ampoule électrique, placée au bout d'une espèce de manche à balai, donne une faible lumière. Près de la table, une seule chaise de paille. Vis-à-vis, quatre chaises, pareilles, sont rangées.

Aucun autre accessoire.

Il n'y a pas même de thermomètre; mais il n'est pas besoin de consulter cet instrument de précision, et l'on peut hardiment avancer qu'il règne une température de deux ou trois degrés au-dessous de zéro.

Quatre fantômes enmitoufflés de cache-nez et de fourrures vont et viennent parmi cette ombre sinistre. L'œil le plus exercé aurait peine à reconnaître MONTROSE, HONORINE TOUVENANT, MARIUS TOUVENANT et REINE MARGUERITE.

MONTROSE, à Touvenant. — Il en fait un froid, dans ton sale théâtre ! Un froid de canard !

TOUVENANT. — Je n'ai plus de charbon.

HONORINE. — C'est la guerre.

MONTROSE, furieux. — Quoi ?

TOUVENANT, à sa femme. — Tu n'es pas folle ?

HONORINE, confuse. — Il ne faut pas prendre ce que je dis au pied de la lettre. Ce froid glacial a une influence en quelque sorte astringente sur toutes mes facultés, intellectuelles et physiques. Rappelle-toi, Marius, ce que tu me disais cette nuit encore : « Mais qu'est-ce qui te prend, Honorine ? Tu n'as plus aucun tempérament. »

MONTROSE. — C'est comme moi... Je ne parle pas du tempérament : je n'en ai jamais eu. Reine Marguerite peut vous le dire.

REINE MARGUERITE. — Et je le dis.

MONTROSE. — Mais je me demande parfois, quand je me réveille tout glacé au milieu de la nuit, s'il me reste un atôme de talent. Je suis congelé comme un petit bras de la Seine.



— Je ne chauffe jamais sur la scène.

HONORINE. — La débâcle viendra... (Avec une aimable vivacité.) Je ne le prends pas en mauvaise part.

MONTROSE. — On n'est pas plus gracieux ! (A Touvenant.) Tu aurais bien pu donner un petit coup de chaleur, en attendant la débâcle. Tu chauffes bien le soir pour un tas d'imbéciles qui viennent voir une pièce qui n'est pas de moi : tu aurais pu faire un petit sacrifice et t'arranger pour que je ne pince pas une pleurésie en te lisant mon œuvre.

TOUVENANT. — D'abord, je ne chauffe pas tous les soirs. Et puis, je ne chauffe que dans la salle, jamais sur scène. Les artistes, qui se remuent, n'ont pas besoin de feu.

MONTROSE. — Le feu sacré leur suffit ?

TOUVENANT. — Non, mais le trac. Si tu avais le trac...

MONTROSE. — Mais je l'ai, le trac, j'ai un trac fou ! Après une carrière déjà longue et, j'ose le dire, semée de triomphes...

REINE MARGUERITE. — Sans compter les succès d'estime.

MONTROSE. — ...J'ai un trac de débutant, chaque fois que je dois lire une pièce nouvelle.

HONORINE. — Parbleu ! Au théâtre, on débute toujours, c'est bien connu. J'ai ressenti moi-même cette émotion inséparable d'un premier début, le jour où j'ai donné à Moulins mon bénéfice de retraite.

REINE MARGUERITE. — Vous m'excuserez de n'y avoir pas assisté, chère madame : maman ne me conduisait pas encore au théâtre.

MONTROSE. — Ah ça ! tu veux faire des mots, maintenant, de l'esprit ? Chacun son métier, ma fille : laisse-moi le mien. Répète le moins mal possible le texte qu'on se donne la peine d'écrire pour toi, et dispense-toi d'improviser tes répliques. Nous ne sommes pas dans la comédie italienne. Tu

(*) Suite. Voir les nos 8 à 12 de La Vie Parisienne.



— Nous ne sommes pas dans la comédie italienne.

ne t'aperçois pas que tu viens d'être de la dernière grossièreté à l'endroit de M^{me} Touvenant ? Fais-moi le plaisir de lui demander pardon.

REINE MARGUERITE. — Plus souvent ! J'aimerais mieux rendre mon rôle.

MONTROSE. — Je ne te l'ai pas encore distribué.

TOUVENANT. — Pas de bêtises ! Nous avons absolument besoin de Reine Marguerite. Elle le sait et elle en abuse. N'importe, nous ne nous sentons pas atteints. Honorine est au-dessus de ce que peut lui dire une grue de théâtre.

HONORINE, d'une voix frémissante. — A cent lieues au-dessus et davantage. Nourrie dans le sérail, j'en connais les détours. Je dispense volontiers mademoiselle de me

faire amende en chemise, pieds nus et la corde au cou.

MONTROSE. — Ce serait cruel par un pareil temps.

TOUVENANT. — L'incident est clos. Assez causé ! Travignons ! (A Montrose.) Allons, ne nous fais pas languir davantage, montre-le moi.

HONORINE, du même ton que si elle venait de pondre. — Oh ! Marius !...

MONTROSE. — Qu'est-ce que tu veux que je te montre ?

TOUVENANT. — Té ! Le manuscrit !

MONTROSE. — Quel manuscrit ?

TOUVENANT. — Le manuscrit de ta pièce, que tu vas nous lire.

MONTROSE. — Tu es fou ! (A M^{me} Touvenant.) Il est fou ! (A Touvenant.) Tu ne m'as pas regardé ! Est-ce que j'ai la tête d'un monsieur qui arrive au théâtre avec un manuscrit copié ? Est-ce que je suis arrivé ici tenant à la main un paquet ou, sous le bras, une serviette ? Est-ce que j'ai l'air d'avoir quelque chose dans mes poches ? Non, mais on dirait que tu travailles avec moi pour la première fois de ta vie et que tu ne connais pas mes procédés ! Si elle était écrite, la pièce que je vais vous lire, s'il y en avait un seul mot d'écrit, penses-tu que je prendrais la peine de vous la lire ? Je vous laisserais vous débrouiller tout seuls et j'irais me reposer dans le Midi. Je ne l'aurais pas volé après avoir mené à bien un si gros travail. Si je reste à Paris, si j'y endure le froid, la faim et quantité d'autres privations, sans compter les embêtements de toute sorte que me causent ma maîtresse et ma femme, c'est que je suis retenu par le sentiment du devoir professionnel, par la conscience. J'ai une conscience !

TOUVENANT, avec une certaine sécheresse. — Jè t'en félicite, mon garçon. Cela me conduit à espérer que tu ne violeras pas les plus sacrés engagements, et que nous serons prêts à passer d'aujourd'hui en quatre semaines, comme tu t'y es engagé d'une manière solennelle.

MONTROSE. — Je ne t'ai donné que ma parole.

TOUVENANT. — N'ayant pas eu la prudence d'exiger de toi un écrit, je te fais l'honneur de croire que l'un vaut l'autre.

MONTROSE. — Tu peux le dire ! Ni plus ni moins !

HONORINE, conciliante. — Ne vous échauffez pas.

MONTROSE. — Mais si, autant que possible.

TOUVENANT, riant. — Il a le trait ! (A Montrose.) Mais, brigand, si je conçois que tu puisses faire jouer dans quatre semaines une pièce dont tu n'as pas écrit un mot, j'ai plus de peine à imaginer que tu nous la lises tout à l'heure. Tu n'as pas tout de même la faculté d'improvisation du père Dumas !

MONTROSE. — Ma parole d'honneur !... puisqu'il vient d'en être question... Ma parole !... tu as des naïvetés, des inexpériences. (A Honorine.) On dirait qu'il tôte encore votre belle-mère. (A Touvenant.) Sommes-nous en 1830 ou en 1917 ? Es-tu si encroûté dans ta routine que de croire qu'un auteur arrivé comme moi se donne encore la peine de lire sa pièce aux cabots qui l'interpréteront ? L'usage veut qu'on les réunisse autour d'une table sans tapis, sur une scène glaciale et mal éclairée. Quand ils sont

là, en rang d'oignons, ils regardent l'auteur avec admiration et avec méfiance ; l'auteur les regarde avec dégoût, se tourne vers le directeur et lui dit, à demi-voix, mais très haut : « Voilà tout ce que tu trouves à m'offrir ? C'est gai ! » Ensuite, l'auteur daigne adresser quelques paroles à ses interprètes. Il leur révèle le titre de sa pièce, s'il a déjà trouvé un titre. Il leur annonce qu'il ne leur lira pas la pièce, pour ne la pas déflorer. Et, comme on n'a rien de mieux à faire, on se met à répéter, en tâtonnant. On trouve quelquefois des idées. C'est ce qui s'appelle travailler à l'avant-scène.

TOUVENANT. — C'est tout à fait contraire à mes principes, mais Touvenant n'a pas de parti pris. A l'ouvrage ! Et d'abord, le titre, l'as-tu ?

MONTROSE. — Je l'ai. Je crois l'avoir. J'aimais mieux *L'Affaire de canapé* ; mais, puisque cette dinde de Reine Marguerite ici présente, ma maîtresse, n'en veut pas entendre parler, au lieu de *L'Affaire de canapé*, nous afficherons : *Les Comédiens sans le savoir*.

TOUVENANT. — Ah !

HONORINE. — Ah !

REINE MARGUERITE. — Tu as beau répéter toutes les cinq minutes que je suis une dinde, et probablement te soucier fort peu de mon approbation, moi, je te rends justice. Quand tu dis quelque chose d'idiot, je dis : « C'est idiot. » Quand tu dis quelque chose de bien, je dis : « C'est bien. » Mon vieux, *Les Comédiens sans le savoir*, ça, c'est épatant.

MONTROSE. — A mon contact, elle commence à se former.

HONORINE, pensive. — Le fait est que *Les Comédiens sans le savoir*, c'est un titre.

TOUVENANT. — Un très beau titre... Qu'est-ce qu'il signifie, au juste ?

MONTROSE. — Je ne sais pas encore ; mais rien ne presse. L'essentiel est que ça ait l'air de signifier quelque chose, et peut-être même vaut-il mieux qu'on n'aperçoive pas ce que ça signifie du premier coup. Ça laisse rêveur. L'auteur, tout en combinant sa pièce, se dit de temps en temps : « Il faudra que je voie un jour ou l'autre à justifier mon titre. » Ça le pique au jeu. Et le public est intrigué. Il se dit : « *Les Comédiens sans le savoir* ? Ça doit être bien. » Surtout quand, sous ce titre-là, il lit mon nom. Pendant la représentation, il se dit : « Au fait ! en quoi est-ce des comédiens, et des comédiens qui ne le savent pas ? » Si on leur explique la chose avant que le rideau tombe, ça leur fait plaisir. Si on ne la leur explique pas, ça n'a aucune importance, parce qu'ils n'y penseront plus, ils ont d'autres chiens à fouetter, et tu n'as pas idée qu'ils reviendraient voir ma pièce une seconde fois.

TOUVENANT. — C'est très juste ! Eh bien, travaillons !

MONTROSE. — A quoi ?

TOUVENANT. — Répétons !... Répétons en tâtonnant... Cherchons la pièce, puisque nous ne pouvons pas la lire.

MONTROSE. — Impossible ! Nous ne sommes pas en nombre. Le quorum n'est pas atteint.

REINE MARGUERITE. — Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Je suis là.

MONTROSE. — Ma femme n'y est pas, ni le quatrième.

TOUVENANT. — Quel quatrième ?

MONTROSE. — Celui avec qui ma femme est censée me tromper. Je ne peux rien faire sans cet individu-là. As-tu quelqu'un en vue ?

HONORINE. — Pour te tromper ?

MONTROSE. — Non : pour faire semblant.

TOUVENANT. — Ça te regarde ! Je n'ai personne.

MONTROSE. — Et tu as la prétention de jouer ma pièce dans un mois !... Ça regarde aussi ma femme. On pourrait lui demander son avis.

TOUVENANT. — Moi, je m'en fiche. Qu'elle me désigne quelqu'un, et je l'engage sur-le-champ aux plus modestes conditions.

MONTROSE. — Il faudrait d'abord savoir où est Lucienne.



— Elle est dans sa loge.

PAR-DESSUS LE MUR DE LA VIE PRIVÉE



— Comme vous avez les mains froides, Jeannette ! Est-ce vrai que c'est l'indice d'un cœur chaud ?
— Les mauvaises langues, mon pauvre ami, disent même d'artichaud.

REINE MARGUERITE. — Où veux-tu qu'elle soit ? Elle est dans sa loge. Elle fait sa Sophie. Madame s'est retirée sous sa tente, pendant que nous nous morfondons à l'espérer.

TOUVENANT, *d'une voix de commandement*. — Que l'on sonne au foyer !

Faute de régisseur, il va sonner lui-même.

AGATHE, *entrant*. — C'est-il pour moi, la sonnerie ?

TOUVENANT. — Non.

MONTROSE. — Oui. Où est madame ?

AGATHE. — Dans sa loge. A votre service.

MONTROSE, *sévèrement*. — Pourquoi la laissez-vous seule ?

AGATHE. — Parce qu'elle ne l'est pas. Elle est avec un monsieur.

TOUVENANT. — Ah !

HONORINE. — Ah !...

MONTROSE. — J'y vais.

HONORINE. — Permettez !... C'est de ma compétence.

Elle sort. On l'attend.

Dix minutes plus tard, elle revient, accompagnée d'un jeune homme du physique le plus agréable, qui, n'ayant ni cache-nez ni pelisse, éternue dès qu'il entre en scène.



MONTROSE. — A vos souhaits.

Vous n'avez jamais joué la comédie ?

LE JEUNE HOMME. — Jamais. Je m'appelle Philippe Dupont. J'appartiens au meilleur monde, comme ce nom l'indique.

MONTROSE. — Vous ne savez rien : vous aurez beaucoup de talent. M^{me} Touvenant vous a expliqué

le rôle qu'on vous destine ?

PHILIPPE. — En deux mots.

MONTROSE. — Il vous plaît ?

PHILIPPE, *poliment*. — Je serais difficile !

MONTROSE. — A qui le dites-vous ?

TOUVENANT. — Le reste est mon affaire. Mon ami, passez dans mon cabinet. Nous allons discuter les conditions et clauses de votre engagement. J'ai d'ailleurs des formules tout imprimées.

MONTROSE. — A demain, Philippe, une heure pour le quart.

Au moment que Philippe, suivant Marius, passe sous la lampe, Montrose jette un cri.

— A vos souhaits ! HONORINE. — Qu'y a-t-il ? Tu m'as fait peur !

REINE MARGUERITE. — Est-ce que tu t'es tourné le pied, comme ta femme quand elle se fiche par la fenêtre ?

MONTROSE. — Marius ! Tu n'as pas remarqué la physionomie de ce garçon-là ? Elle ne te dit rien ?

TOUVENANT. — Rien du tout. Elle est parfaitement banale. Bien, mais banale.

MONTROSE. — Décidément, tu n'y connais rien. Monsieur a une physionomie d'époque... Mais ce serait trop long à t'expliquer. Va bâcler son engagement et donne-lui les appointements qu'il te demandera. J'ai besoin de lui. Je te l'impose. Je l'exige. Marius, je tiens ma pièce ! Je savais bien que la séance d'aujourd'hui ne serait pas inutile. Tu peux faire en toute confiance annoncer dans tous les journaux que la lecture a été un grand succès.

HONORINE, *enthousiasmée*. — Ah ! quel homme ! Quel auteur ! Il n'y a que lui ! Il n'y a que lui !

(A suivre.)

ROSCIUS.

LE BLOC-NOTES DE DON JUAN

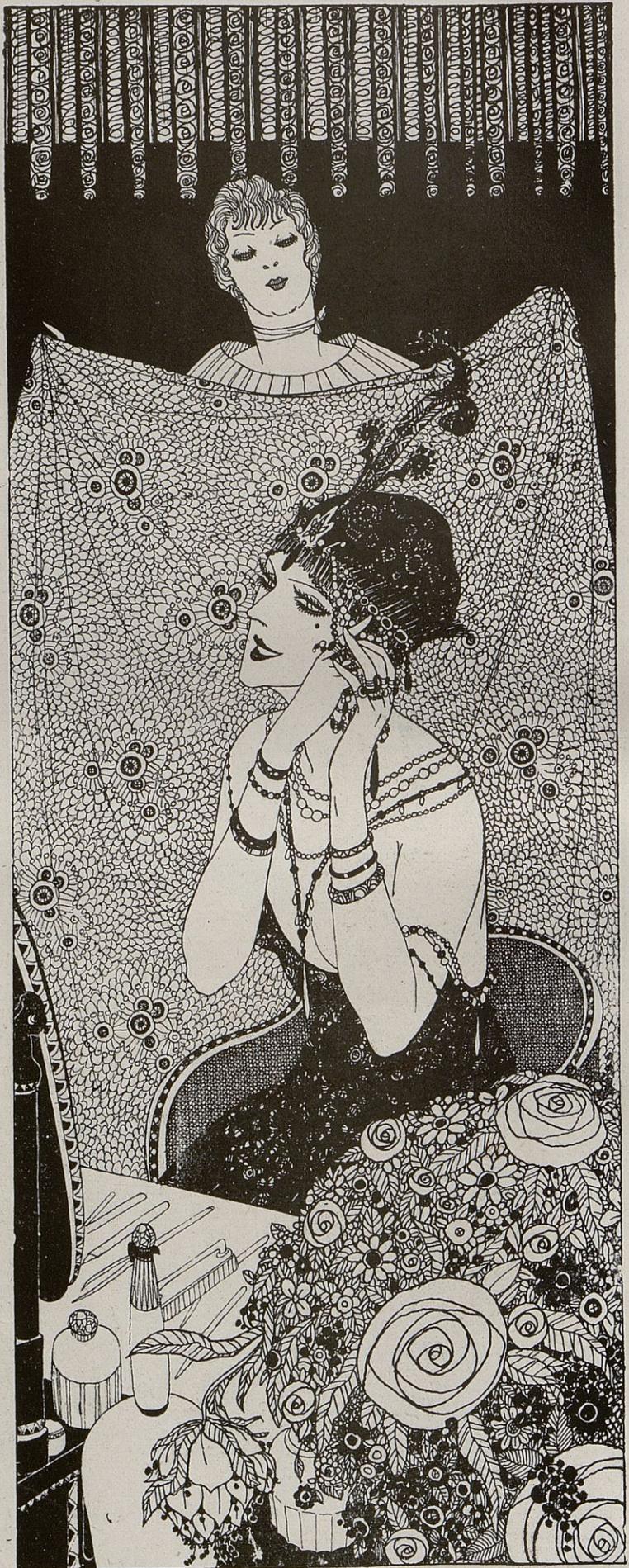
En amour, le choix n'est rien si l'on n'y sent la préférence.

Une femme prend un premier amant pour savoir et les autres pour oublier.

Les coquettes tiennent à être considérées lorsqu'elles n'osent plus prétendre à être regardées.

Il en est de la curiosité des femmes comme de leur appétit : elles n'ont faim que chez le pâtissier.

ESSAI D'HISTOIRE NATURELLE



LA GRANDE ACTRICE

Oiseau rare, qui, comme le phénix, se rajeunit éternellement au feu (de la rampe) ; se pare des plumes de tous les écrivains célèbres.

LA ZOOLOGIE DES COULISSES



LA PETITE THÉÂTREUSE

Charmante variété de gallinacés; s'apprivoise facilement et est comestible; il est singulier qu'on dise qu'elle soit volage quand elle aime à marcher.

MOTS RAYÉS NULS

Voici une série de brouillons de télégrammes trouvés dans un bureau de poste. Nous avons l'inexcusable indiscretion de les reproduire tels quels, avec leurs ratures, qui n'en sont pas la partie la moins intéressante, en nous bornant à supprimer la signature, qui était celle d'une femme.

TAXES PRINCIPALES		POSTES ET TÉLÉGRAPHES.		INDICATIONS DE TRANSMISSION	
TAXE			TÉLÉGRAMME (VOIR AU RETO: FORMULE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.)		
TAXES ACCESSOIRES					
TOTAL					
NATURE DE TÉLÉGRAMME	NOMBRE DE MOTS	HEURE DE RÉCEPTION	MENTIONS DE SERVICE (VOIES, ETC...)		

Monsieur R... à Z... (Aveyron)

Impossible venir. Mère malade. Sœur
 abîmée. Frère en permission. Suis souffrante
 Je pense à vous. Cœur ici. Corps ici. Cœur
 à Z... Plaignez pauvre corps! Envoyez
 ce que savez. Adressez chèque. Attends
 mandat. Envoyez lettre chargée. Baisers
 Envoyez lettre chargée. Petit cœur n'a
 plus de sucre. Bon ami adressez à petit
 cœur sucre, café, pommes de terre, seuls
 toutes denrées périssables ou non. Mange
 Mange peu sans vous mais. Ne nourris
 d'attente et d'espoir. Grande vitesse pour
 provisions et mandat télégraphique
 Lettre suit. Suit lettre passionnée
 Haricots très cher. Oubliez pas haricots
 Beau temps à me triste. Envoyez

Monsieur R... à Z... (Aveyron)

Suis retenue Paris par raison de famille
 et par raison de santé par mille raisons
 Expliquerai par lettre. Vous envoie âme
 enveloppée tendresse. Envoyez-moi ce que
 savez. Bon souvenir. Souvenir profond.
 Souvenir inoubliable. Amour dans baiser.
 Amour.

Monsieur B... à Y sur C... (Loire)

Infâme calomnie. Ragots abjects
 Racontars stupides. Ai pas bougé de
 Paris. Suis souffrante. Très malade.
 Cette lettre anonyme vient d'une femme.
 Si connaissiez pas tant de femmes rece-
 vriez pas lettres anonymes. Connais ano-
 nyme: une femme! Suis très contrariée.
 Suis folle de douleur. Méprisons. Rece-
 vrez explications de ma bouche seulement.
 Vous télégraphie de mon lit. Médecin
 hoche tête pas rassuré. Venez demander
 pardon. Lundi. Mardi. Mercredi. Dimanche.
 Dimanche en huit dans trois semaines.
 Embrasse vilain oncle sur barbe.

Monsieur D... à V... (Hérault)

Comme il vous plait. Si persistez à pas
 croire adieu. Je suis fidèle. Ne venez pas

SA MAJESTÉ LE PRINTEMPS !



Le Roi Soleil

N'ai pas cessé vous aimer. Je réponds à vos trois questions : suis fidèle, vous aimez toujours. Venez dans un mois. Si voulez la vérité voici réponse à trois questions : Non, non et non. ~~Bonne~~. Adieu.

Monsieur D... à C... (Dordogne)

Bien arrivée bonne santé. Hiver ici, laissez printemps là-bas. Envoyez épinglé à chapeau oubliée sur cheminée table console chaise canapé. Eternel souvenir. Profond souvenir. Bon souvenir. Ecrivez tous les jours. Petit oiseau fleur aime fête foire et fromage bien fait. Petite fille attend. Chatteries

Monsieur Z... à C... (Dordogne)

Reçu aimable jolie délicieuse lettre. Conspitez sur discrétion. Soyez discret. Soyons discrets. Etes pas vieux puisque êtes aimé. Très fière vous avoir inspiré sonnet, l'espère très long; adore les vers. Suis votre hion-delle de la Plaine Monceau

Monsieur L... à C... (Dordogne)

N'arrivez pas sans prévenir. Tenez pas soyez déjà jaloux. Jaloux déjà. Soyez sage et patient. Pas étonnée : avais deviné tous mes sentiments les plus ~~mes senti-~~ments les plus distingués sentiments en pressés.

Monsieur B... sergent Secteur N°...

Débarassée famille. Seule enfin. Voyage dans famille terrare. Demande permission sept jours sept nuits. Je ne vois pas en t'attendant. Je t'je je. Viens!

(P. C. C. : FLIP.)

MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

LA CRISE DES TRANSPORTS

Monique et son mari ont été au théâtre. La fin du troisième acte a été quelque peu gâtée par les angoisses de Monique. Elle n'est sortie, le soir, que rarement depuis le début de la guerre, et, chaque fois, s'est juré, tant il est difficile de trouver une voiture, de rester chez elle à l'avenir.



Au théâtre.

Monsieur la rassure et dresse son plan de bataille.

— Pendant que tu prendras ton vestiaire, je file directement; tu m'attends sous le hall et je reviens cinq minutes après avec un taxi.

Ces paroles ne suffisent pas à Monique : — Tu crois que c'est facile! Mon pauvre chéri, détrompe-toi! De ton temps — comme cela date!... — les chauffeurs n'étaient pas commodes; ils sont effrayants aujourd'hui... Monsieur sourit. Il en a vu d'autres! Il



Monique s'était juré de ne plus recommencer!

a vu les Boches, les Autrichiens, les Turcs, les Bulgares, les Grecs, ce n'est pas pour s'embarrasser d'un mécanicien de taxi.

— Enfin, tant mieux si je me trompe, mais tu verras, tu verras...

La toile tombe. Monique perd à chercher son mouchoir dans son sac des instants précieux. Monsieur résume ses dernières recommandations :

— Le vestiaire... Tu m'attends dans le hall... cinq minutes... et je suis là.

Puis il joue des coudes au milieu de la foule, franchit le seuil et gagne la rue. Sous l'œil bienveillant des agents, taxis, fiacres, voitures de remise passent à toutes les allures, du train de course au pas de promenade.

— Hep!... Hop!... Ho!...

Chauffeurs et cochers ne détournent même pas la tête. C'est à croire qu'il faudrait, pour attirer leur attention, quelque « Sésame » que

monsieur ne possède pas. Une à une les lampes du théâtre s'éteignent et la pluie se met à tomber, cette pluie spécialement pénétrante et fine qui semble réservée à la sortie des spectacles. Il y a un quart d'heure que monsieur se démène. Il en est arrivé à cette période désespérée où l'on s'en prend aux gardiens de la paix. De guerre lasse, il revient rageur et embarrassé vers le hall où Monique l'attend avec un sourire de triomphe.

— Pas moyen! Ils ne veulent rien savoir. Le plus simple serait de prendre le métro...

Monique se révolte : non, non, elle ne prendra pas le métro!

Il repart, décidé à se montrer énergique. O bonheur! Un taxi passe et s'arrête. Il bondit :

— Pour aller où? — Plaine Monceau. — Ce n'est pas mon côté. — Je m'en fiche!

Mais en même temps que lui un autre couple s'est approché de la voiture :

— Je vais de l'autre côté, dit le mari en fermant déjà son parapluie. — Ça colle, répond le chauffeur.

Monsieur se redresse :

— C'est moi qui vous ai appelé, c'est moi que vous chargerez; est-ce que vous vous moquez du monde?

Il se tourne et sans lâcher la poignée de la portière appelle : « Monique! »

Monique arrive.

— Pardon, fait observer avec une ferme courtoisie le monsieur au parapluie, c'est moi qui ai arrêté ce taxi.

— Vous?

— Oui, c'est monsieur, affirme le chauffeur.

— Et je monterai, décrète le monsieur.

Monsieur a fait passer la canne de sa main gauche dans sa main droite. Sur ses manches, ses galons de maréchal des logis et ses trois brisques scintillent. D'un geste autoritaire il pousse Monique :

— Passe!

Et le pied sur le marchepied il achève :

— Montez donc maintenant si vous voulez que je vous fasse passer par la portière!

Le monsieur au parapluie s'éloigne, méprisant et terrifié. Le chauffeur profère de vagues menaces entremêlées de : « J'ai été soldat moi aussi... Ma voiture est à moi... Je fais ce que je veux... », puis il finit par démarrer. Devant sa porte, monsieur paye et donne dix sous de pourboire.

— Si ce n'est pas malheureux! grogne le chauffeur. Dix ronds pour venir du Gymnase à la place Pereire!... Quand on n'a pas d'argent on va à pied...

Monsieur, estimant sa victoire suffisante, ne répond pas. Mais Monique, que ces invectives de la dernière heure n'ont jamais laissée indifférente, soupire :

— Après la guerre, ce sera terrible!... A la moindre contestation, ils lèveront la main sur nous. Tu as vu, il nous menaçait déjà...

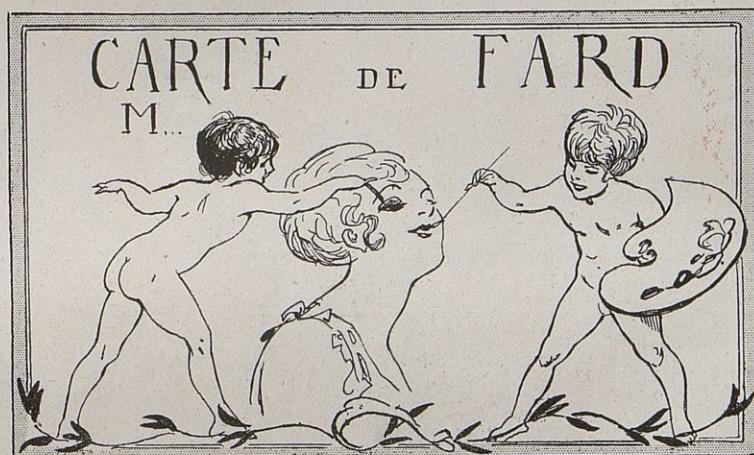
MAURICE LEVEL.



L'attente sous la pluie.

TAXONS LA COQUETTERIE!

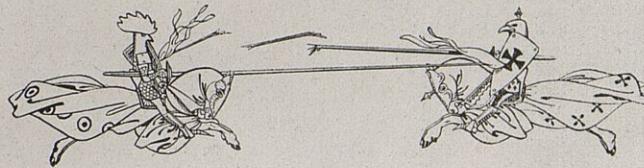
Nous avons la carte de sucre; on nous prépare la carte de pain et celle de viande. Pourquoi s'arrêter en si bonne voie et n'en pas créer — frémissez, mesdames! — du genre de celles-ci:



LES CARACTÈRES FRANÇAIS OU LES MŒURS DE CETTE GUERRE

De la mobilisation civile.

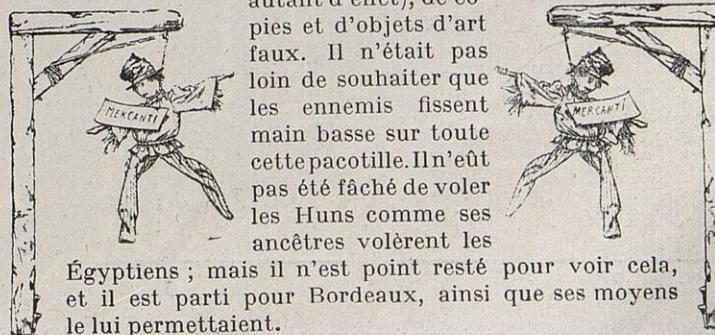
Les économistes prétendaient avant la guerre que la concurrence est l'âme du commerce. Les commerçants qui sont mobilisés dans leur boutique au lieu de l'être au front, conçoivent des doutes sur la vérité de cet axiome.



SHYLOCK, bien avant la guerre, avait gagné ce qu'on appelle une honnête fortune, dans le commerce. Quel commerce? Il ne faisait point celui-ci plutôt que celui-là, mais LE commerce d'une façon générale. Il achetait, ou il rachetait, tout ce qui s'achète; il vendait, ou il revendait, tout ce qui se vend; et comme, par définition, tout s'achète et tout se vend, il ne voyait point de raison pour limiter son négoce. De même que certaines femmes sont à elles seules un harem, cet homme était un bazar. Il eût trafiqué des âmes si elles étaient cotées en bourse. On assure qu'il l'a fait. Il n'est pas le diable, mais lui a servi de courtier à l'occasion, et, encore une fois, d'honnête courtier.

Comment le crayonner, au physique? D'un mot: il a la tête de l'emploi, et surtout le nez. Mais son aspect est vénérable. Rembrandt eût pris plaisir à exécuter son portrait, SHYLOCK eût consenti de poser devant ce peintre, à condition que la peinture fût gratuite, que la pose ne le fût point, et que l'auteur fit les frais du cadre. A le voir, vous dites: « C'est un patriarche et le chef d'une tribu plus nombreuse que les sables de la mer. » Il est vrai, mais la tribu s'est dispersée. Comme un vieux roi, SHYLOCK a des filles et des fils qui trônent dans les quatre parties du monde, derrière des comptoirs, et il achève sa journée seul avec son épouse: à rebours des patriarches classiques, il n'en a qu'une, par économie. M^{me} SHYLOCK lui ressemble, étant de même race, mais beaucoup plus que les cousines ne ressemblent d'ordinaire à leurs cousins: comme les femmes, environ le temps des noces d'or, peuvent ressembler à leur mari.

Ce couple a pris peur, aux premiers jours de la guerre. SHYLOCK n'a cependant point perdu la tête. Il a déménagé ses meubles authentiques, ses tableaux de maîtres et toutes les pièces de sa collection, sans commettre la faute de laisser son hôtel vide: il l'a regarni de meubles truqués (qui font presque



autant d'effet), de copies et d'objets d'art faux. Il n'était pas loin de souhaiter que les ennemis fissent main basse sur toute cette pacotille. Il n'eût pas été fâché de voler les Huns comme ses ancêtres volèrent les Égyptiens; mais il n'est point resté pour voir cela, et il est parti pour Bordeaux, ainsi que ses moyens le lui permettaient.



— Allons, bon ! une averse !... Nous avons les jours sans théâtre et les jours sans pâtisserie : est-ce que nous ne pourrions pas avoir aussi des jours sans pluie ?

Au retour, il a compris que le devoir lui ordonnait de « servir » plus effectivement, et il s'en est ouvert à M^{me} SHYLOCK, qui lui a répondu :

— A quoi pensez-vous être bon, *Eliézer* ? Le chiffre de vos ans atteint presque soixante-quinze.

— Vous-même, *Sarah*, lui répartit SHYLOCK, n'êtes ma cadette que de six années, et je prétends que vous vous mobilisiez aussi.

Sarah, qui n'avait point reçu l'éducation américaine, se déclara prête d'obéir, et attendit, les yeux baissés, que son seigneur lui fit connaître ce qu'il avait résolu.

— C'est, dit SHYLOCK, de reprendre le métier de nos débuts. Dieu nous saura gré de notre humilité autant que de notre zèle, il nous bénira, et il fera prospérer nos affaires.

— Quoi ? répondit M^{me} SHYLOCK, vous recommencerez de traîner par les campagnes une voiture de bimbelotier, après avoir eu tant de banques tuées sous vous ?

— Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé, dit SHYLOCK.

— Et moi, dit M^{me} SHYLOCK, que ferai-je ?

— Comme jadis, vous panserez le cheval.

M^{me} SHYLOCK n'irrita point son époux par une résistance d'ailleurs inutile, mais elle commanda chez une petite couturière une toilette de marchande foraine, et dès le surlendemain, les SHYLOCK quittèrent leur hôtel en automobile. Leur carriole les avait précédés, ils la retrouvèrent au front. SHYLOCK, dont les relations sont magnifiques, n'avait eu aucune peine à se procurer les licences requises.

Sarah ne tarda point de voir que l'Eternel, comme de coutume, avait inspiré SHYLOCK. Elle n'eût jamais cru que l'on gagnât tant d'argent si vite, en vendant à des soldats affamés du mauvais fromage, du pain et de la piquette, avec un bénéfice d'à peine cent cinquante pour cent. Cette vie lui paraissait un peu dure et elle ne laissait pas de regretter son luxe du temps de paix ; elle avait aussi grand peur, quand elle approchait trop de la ligne de feu ; mais il n'y avait pas moyen de retenir *Eliézer*, dont l'avarice était devenue en quelque sorte héroïque. Un jour, un éclat d'obus endommagea la voiture et dispersa plusieurs « articles ».

— Ne crains rien, dit simplement SHYLOCK : la camelote est assurée.

Un autre jour, il fut blessé, et ne poussa pas une plainte : il est également assuré ; mais il dit à M^{me} SHYLOCK :

— N'aurai-je point cette fois-ci la croix de guerre ? Je suis las de n'être que commandeur de la Légion d'honneur, depuis trente ans !



∞ L'usage n'est plus que les futurs grands hommes arrivent à Paris en sabots : c'est en chaussons que MYZON y est arrivé, et il s'en vante, contre l'usage, mais ce manque d'usage est à son honneur. Maintenant qu'il est lui-même patron, il ne manque point d'appeler « patron » le maître chez qui jadis il a servi.

Sa maison est bien tenue et il a de bons domestiques, parce qu'il leur peut donner des leçons en même temps que des ordres : il sait leur métier. Il a fait l'apprentissage du commandement à l'office. Le souvenir de son esclavage lui confère une autorité que n'auront jamais ceux qui n'ont pris que la peine de naître.

De cette situation, moins rare que l'on ne croit, MYZON a su se faire une originalité. Dans les divers métiers qu'il a exercés — car on ne saurait demeurer en maison une vie entière, et l'anti-chambre mène à tout, à condition d'en sortir — il a osé de certains tours, qui ne seraient point permis à d'autres, mais qui sont tolérés d'un Scapin, même ci-devant. On prétend que, durant son congé, il obtint un grade en surprenant — par plaisanterie — une signature, et pour ainsi dire en faisant danser l'anse du panier. Mais il n'abuse point de ces facilités, et il sait tous les avantages d'une irréprochable correction.

Ce qu'il a gardé, à dessein, de son premier emploi, c'est le ton et le geste. Il est rond, il est cynique. Grâce à quoi il n'aura jamais l'air d'un parvenu, parce qu'il crie sur les toits : *Je suis un parvenu*. Mais surtout il a maintenu son droit de dire la vérité, toutes les vérités, plus que la vérité, comme ses pareils dans les comédies, en vertu de ce proverbe qu'il n'est point de grands

hommes pour eux. Comme disait de lui un de ses envieux (il en a), naguère il passait les plats et à présent il y met les pieds. Un savant l'a instruit que son nom signifie « celui qui grogne » : il est fier d'être si bien nommé, il grogne sans trêve, et il a enfin trouvé sa vocation, qui est de redresser les torts.

MYZON est venu à son heure : la France a justement besoin de grognards de son espèce. Une fois de plus le besoin a créé l'organe. MYZON est un des serviteurs les plus utiles de l'État. Il ne s'en étonne point, rien ne l'étonne, mais il s'avoue en secret que cette façon de parvenir a passé toutes ses ambitions ; il ne souhaitait que la fortune, l'influence, un peu de publicité : il a une manière de gloire européenne et il est un grand citoyen.

Il aimait bien son pays et l'aime chaque jour davantage pour tous les services gratuits qu'il lui rend. Il ne céderait pas cette place pour un million. Il est vrai qu'il en a plusieurs, il a fait un gros héritage ; mais il l'a touché comme il eût encaissé une commandite. Il l'a porté à son compte et n'a rien changé à son train. Le seul intérêt de sa vie est le bien public. Il est de bonne foi, et il se prend au sérieux. Il est satisfait. Il se frotte les mains. Il frotte aussi, machinalement, tous les objets qui se trouvent à sa portée, notamment les pièces d'argenterie, et il murmure, comme cet acteur jadis célèbre dans une pièce aujourd'hui oubliée :

— Faut que ça reluise !



∞ J'ai rencontré CARMEN et CAMELLIA. Elles m'ont appris qu'elles sont toutes deux mobilisées.

— Quoi ? dis-je. Vous tournez des obus ?

Elles rougissent, elles éclatent de rire.

— Des obus !...

Et elles rient encore.

J'ai fini par entendre que leur mobilisation est une figure de rhétorique.

— On appelle notre chambre *l'usine*, m'a dit CAMELLIA.

— *L'usine*, a répété CARMEN en baissant les yeux.

THÉOPHRASTE..

ELEGANCES



Il fut un temps où le roi Edouard VII, alors prince de Galles, eut mal à l'estomac, dit-on. Il avait, en tous cas, l'horreur de se sentir serré après ses repas, et afin d'éviter cet inconvénient, déboutonnait discrètement le dernier bouton de son gilet. Peu de semaines après, les dandys des deux mondes portaient tous le dernier bouton de leurs gilets libéré de sa boutonnière.

Plus anciennement encore, le petit dauphin, le bébé charmant sur qui reposait l'espoir de la couronne, eut un jour la colique : on nous excusera d'appeler les choses par leurs noms. Aussi, le pauvre petit prit-il des libertés avec ses langes armoriés. Dès le lendemain, une couleur nouvelle se trouvait en vogue à Versailles, et il n'était plus question que de drap, de velours ou de satin « caeca-dauphin ».

Le moindre incident, même fâcheux, peut donner naissance à une mode. C'est ainsi que, de nos jours, une certaine maison de couture n'arrivait pas à réussir parfaitement les jupes en forme : toujours celles-ci tombaient sur les côtés, pendaient à droite et à gauche, et la circonférence n'en était jamais pure, si l'on peut parler ainsi.

Or, que fit donc cette maison de cou-





ture ? Elle décida ingénieusement que telle serait la mode désormais : les jupes tomberaient de part et d'autre. Tout le monde s'empessa de saisir au vol cette élégance nouvelle. On observa soudain que ce mouvement de la jupe était enveloppant, souple, des plus gracieux. Et voilà comment une mode naquit.

Cette mode a du moins un avantage, à savoir que les jupes ainsi conçues sont infiniment plus faciles à faire. Et, en ce temps de guerre où la main-d'œuvre est rare...

Il est vrai qu'il y a la broderie pour occuper les ouvrières ! Que de broderies sur les robes, en soie, en laine, en acier, en perles, en or ! Il semble que toutes les femmes soient prises sous un réseau — mais un réseau discret et léger, car le dessin de tous ces ornements est fin, et sobre la couleur.

Il importe, en tous cas, de ne pas aller chercher n'importe où n'importe quelle broderie, pour la plaquer n'importe comment sur n'importe quelle robe. La broderie fût-elle admirable et la robe divine, l'on n'arrivera jamais, en les greffant l'une sur l'autre, qu'à donner une impression d'à peu près et de « décrochez-moi ça ». La robe elle-même doit être brodée, du ton le plus délicat, et surtout exquisément assorti. Le bariolage est une vraie bocherie.

C'est sans doute pour fêter la gloire finale que les couturiers recommencent à faire en si grand nombre des robes du soir ? C'est probablement en l'honneur de la Victoire, qui est ailée, comme chacun sait, et des colombes de la paix, que ces robes du soir ont des formes d'oiseaux ?



Avec certaines, en effet, les femmes ont l'air de s'envoler : car leurs longues manches de tulle, flottantes et à peine posées sur l'épaule, ressemblent à des ailes ; et sur les jupes, assez étroites et transparentes en bas — pour laisser bien voir les jolies pattes fines — apparaissent comme de petites queues d'oiseaux.

L'une de ces robes est de toutes les nuances du paon, éblouissantes : vous croiriez voir l'Oiseau bleu. Une autre sera « coucher de soleil », comme l'une des robes de Peau d'Ane...

Général X..., général Z..., toutes ces dames sont prêtes pour le triomphe : vous pouvez marcher.

Et à côté de cela, il n'y a rien de si bien vu que de porter aussi des robes démodées et des fourrures un peu râpées : pour aller traîner au dispensaire et dans les hôpitaux, vous comprenez !...

Admettons qu'une femme soit parfois, durant le jour, la chenille du papillon qu'elle devient, dès que tombe le soir. La guerre n'en est pas à un miracle près.

Et puis, vous savez, plus de poches. C'est fini. Ni grandes, ni petites, ni simples, ni ornées, ni même de ces poches qui ressemblaient à des aumônières, où l'on avait envie de jeter deux sous, ou son cœur.

Nous déposerons notre cœur ailleurs.

Puisque voici bientôt l'avril, si nous allions le perdre aux bois, comme le Petit Poucet ? Il retrouvera bien son chemin.

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

Vous souvenez-vous qu'avant la guerre on ne parlait que de conversions ? C'était une mode renouvelée du Grand Siècle : on sait à quel point nous sommes redevenus classiques, traditionalistes, etc. Les morts parlent, comme disait le feu vicomte de Vogüé ; mais nous parlons plus fort que les morts, et nous avons, singulièrement dans la pratique des conversions, battu tous les records des contemporains de « cette veuve de l'Astre », qui, selon le comte Robert de Montesquiou, avait « l'aspect de la lune », qui atteignait de sa griffe et gardait sous sa patte

Les clefs du garde-meuble et du garde-manger,

et dans le lit de laquelle se couchait le Soleil-Couchant, — toujours selon le comte Robert de Montesquiou et plusieurs autres poètes ou historiens célèbres.

Cet élan semblait arrêté depuis trente-deux mois. On ne signalait plus de nouveaux convertis. Peut-être d'ailleurs « faisaient-ils cela en province », obéissant au sage conseil de discrétion donné un jour par M. A.th.r M.y.r à l'un de ses collaborateurs ; ce néophyte avait fait annoncer l'événement par les agences, il avait même publié le nom de la marraine de paix qui l'avait tenu sur les fonts, et qui, vu l'âge d'un tel poupon, devait en avoir plein les bras.

Et voici qu'en pleine guerre, brusquement, on nous parle d'une conversion, de la conversion la plus inattendue ! Et le héros de cette histoire édifiante est M. A.th.r M.y.r lui-même ! Et c'est lui-même qui la divulgue, qui lui assure la publicité importante du *Gaulois* !

M. A.th.r M.y.r va « se ranger au parti de la Révolution » !

Ce n'est pas encore fait. Notre éminent confrère ne s'engage même à rien. Il n'est révolutionnaire jusqu'à présent que sous condition. Il ne prendra définitivement parti que le jour où les soldats fraterniseront à Berlin avec le peuple, où ils chasseront

l'empereur allemand, où l'anarchie débilitera les forces de l'Allemagne.

Même en tenant compte de ces restrictions, n'est-ce pas là un événement tout à la fois considérable et bien parisien, et M. A.th.r M.y.r n'a-t-il pas raison de l'appeler « une nouvelle surprise de cette guerre » ? Peut-être la plus grande surprise !



Il faut épargner le papier, et nous ne conseillerons jamais à l'administration française aucune mesure qui ait pour premier résultat un gaspillage de cette matière aujourd'hui précieuse. N'oublions pas que le papier, qui sert quelquefois à la pensée de véhicule, est également utile à l'épicier, roi du jour, et peut même, dans les occasions, servir de combustible : c'est le bote-en-train du feu.

Nous osons cependant réclamer une statistique, une toute petite statistique.

Nous voudrions bien savoir — ah ! nous sommes curieux, badauds si l'on préfère — nous voudrions bien savoir ce que la demi-fermeture des théâtres, maintenue un mois tout juste, a rapporté, et en regard ce qu'elle a coûté. Nous voudrions voir le compte, et l'équilibre du doit et avoir.

On va dire que nous avons bien mauvais caractère, et que ce n'est plus la peine de revenir sur cette mesure fâcheuse, puisqu'elle est rapportée. Soit ! Passons condamnation.

M. le ministre de l'Intérieur — j'espère qu'il ne me sera point défendu d'écrire ces mots redoutables, je proteste que je ne juge ni sa personne, ni aucun de ses actes, et que je me soumettrai à toutes les restrictions dont Figaro (celui de Beaumarchais)

a donné le programme — M. le ministre de l'Intérieur donc a mandé M. le directeur du Gymnase et lui a dit :

— Que faisiez-vous aux temps froids ?

M. Franck, cette cigale, lui a répondu :

— Monsieur le ministre, je jouais, ne vous déplaît, cinq fois par semaine en trois jours, savoir : le jeudi, le samedi et le dimanche. J'allumais mon calorifère ces trois jours-là, et je le laissais allumé le vendredi, n'ayant pas intérêt à l'éteindre. Comme, aux temps froids, il faisait horriblement froid, j'étais obligé de faire du feu dès le mardi, pour que mes spectateurs ne fussent pas gelés le surlendemain; et, dans ces conditions, je n'avais pas plus de raison pour éteindre le lundi que le vendredi.

— C'est admirable, a répondu le ministre. Vous êtes fort bien entré dans mes vues. Vous êtes un véritable organisateur. Et vos confrères, qu'ont-ils fait ?

— Sire, a répondu M. Franck...

Mais, qu'est-ce que j'écris, je deviens fou !

— Monsieur le ministre, a répondu M. Franck, mes camarades ont fait la même chose que moi.

— Je suis content d'eux, a dit M. le ministre de l'Intérieur avec beaucoup de bienveillance, et je veux leur donner un témoignage de ma satisfaction. Je vous autorise, et, puisqu'ils ont l'habitude de faire la même chose que vous, je les autorise également à jouer tous les soirs; mais voici bientôt l'avril, le printemps revient d'exil, tous les nids sont en querelle : vous vous dispenserez donc de chauffer et vous éclairerez encore moins. Cela sera une véritable économie.

— En effet, a répondu M. Franck en se courbant jusques à terre, et je ne doute plus que désormais nous arrivions à joindre les deux bouts.



La bonne volonté française est admirable. Nous redoutons si fort le reproche de frivolité — au fait, le méritions-nous tant que cela ? Il ne nous était adressé que par des Boches, ou à leur suggestion...

...Pardon ! mais un rapprochement de mots me remet en mémoire justement une histoire boche, si boche que je ne voudrais pas la laisser perdre. Elle me fut contée, quelques années avant la guerre, par une de nos alliées, que le mariage a faite notre compatriote, femme très charmante, et même très illustre.

Les médecins, pour des rhumatismes, lui avaient ordonné, quand elle était enfant, de porter ces horribles combinaisons de lainage *made in Germany*, qui n'ont ni couleur ni forme. Mais, à dix ans, l'instinct de la coquetterie a d'étranges aberrations, et la petite fille, dont le goût n'était pas encore formé, ne pensait point qu'il fût possible d'avoir plus beaux dessous.

Vêtue de cette seule combinaison, elle se regardait dans toutes les glaces. Sa gouvernante allemande — car, naturellement, elle avait une gouvernante allemande — survint et fut scandalisée : nous connaissons leur pudeur.

— Oh ! s'écria la fraulein... *Wie frivole !*

L'heureuse épithète ! C'est, de tout le vocabulaire, celle que les Boches nous attribuent le plus volontiers, et encore une fois nous ne la méritons pas, mais nous avons une peur de tous les diables de la mériter.

Aussi ne savons-nous qu'inventer, pour donner des preuves de notre sérieux. Ce zèle est touchant, mais notre incompetence est parfois risible. En ce moment, par exemple, nous sommes tout à l'agriculture. Malheureusement, la science agronomique s'acquiert par une longue étude : elle ne s'improvise pas, et les cultivateurs en chambre ne lâchent pas de moins fortes naïvetés que les stratèges.

Nous avons l'idée fixe de la pomme de terre. Tout dernièrement, on s'avisa de retourner les pelouses du parc national de R....., et d'y planter l'inestimable parmentière. On invita l'architecte du palais à étudier cette question.

C'était une drôle d'idée de s'adresser à l'architecte ! Mais, comme disent nos alliés anglais, *the right man in the right place*.

L'architecte de R....., qui est fort éminent dans sa profession, n'a jamais eu le temps de faire un stage dans une ferme modèle ;

mais il sait que, précisément, il s'en trouve une à R..... même. Il fut, à tout hasard, la visiter, et s'étonna de la trouver en friche.

— C'est ainsi, lui répondit le jardinier-chef, depuis trois ans.

— Combien y a-t-il d'hectares ? demanda l'architecte.

— Deux cent cinquante, répondit le jardinier-chef.

— Ne croyez-vous pas, fit l'architecte avec une certaine timidité, qu'il serait préférable d'employer ces deux cent cinquante hectares à la culture des pommes de terre, et de laisser tranquilles les pelouses du parc ?

— D'autant plus, répartit le jardinier, que, pour retourner les pelouses et les approprier à une nouvelle culture, il faut trois ou quatre mois au bas mot, et qu'alors, le temps de semer sera passé. Évidemment, il vaudrait beaucoup mieux employer les deux cent cinquante hectares de la ferme modèle; mais, c'est curieux, personne n'y songeait !

Reste à savoir s'il sera moins long ou davantage de remplir les formalités administratives nécessaires que de retourner les gazons et de saccager le parc.

LES THÉÂTRES

Au Théâtre-Antoine : *Monsieur Beverley*.

MM. G. Berr et Louis Verneuil, une « marque » nouvelle qui s'est fait apprécier dans *La Charrette anglaise*, ont donné au Théâtre-Antoine quatre actes tirés d'une pièce, anglaise elle aussi, de M. Walter Hackett : *Monsieur Beverley*. C'est une pièce policière — vous l'auriez parié ? C'est gagné... — puisqu'aussi bien, si l'on en croyait les adaptateurs, toutes les pièces anglaises seraient policières... Je ne saurais trop protester, pour ma part, contre ces généralisations trop faciles.

M. Barton a été tué. Stafford, son employé, accusé d'être l'auteur du crime, a été condamné à la pendaison alors qu'un télégramme qui établit son innocence a été volé par Jimmy, l'enfant adoptif de Barton, qui n'est pas coupable puisqu'il a agi pour le compte de Mrs Barton, la veuve, qui elle-même écarte les soupçons qui pèsent sur elle en désignant Edith Standish, femme de l'associé du défunt et maîtresse présumée de ce dernier, dont la voix a été entendue auprès de Barton quelques instants avant sa mort, qui est reconnue innocente par l'aveu et l'auteur du forfait, Alice, sa sœur, qui à son tour est vierge et martyre puisque l'infâme Barton — les absents ont toujours tort — a tenté d'abuser d'elle. Shocking!... C'est tout simple, et la pièce n'a que quatre actes. Si elle en avait compté un de plus nous aurions certainement eu notre demi-douzaine d'accusés; je me demande pourquoi les auteurs se sont arrêtés en chemin... Au demeurant ne croyez point que je critique. J'ai gardé de marchander à l'imagination la considération qu'elle mérite.

Et M. Beverley?... Au fait, je l'ai oublié. C'est l'inévitable détective amateur au flair bien connu, un garçon dans le genre de Sherlock Holmes et dont le talent se double d'une indiscutable originalité : il est spirite. A-t-il un doute ? Quelques passes magnétiques, un interrogatoire de circonstance et les individus qu'il soupçonne lui font leurs petites confidences... L'enseignement par le mage ! Je me suis laissé dire que cette méthode est bien connue.

M. Gémier — M. Beverley — a composé un personnage extraordinaire et fallot : roux, béat, monoclé et qui a l'œil. M. Arquillère a cette rondeur sans quoi il n'est point de braves gens au théâtre. M. Maurel est la joie de la pièce. Et M. Escoffier, d'une âme magnanime, offre sa main à la jeune opprimée.

Il faut mettre hors de pair M^{me} Géniat, émouvante et simple. M^{me} Géniat est une des artistes les plus intelligemment sensibles de Paris, une de celles dont le jeu a le plus de nuances et les plus délicates. Dans un rôle cependant inférieur à son talent; elle a voulu, pour notre plaisir, nous convaincre une fois encore de ses dons. Le public et les auteurs lui doivent une égale reconnaissance. A ses côtés, au banc des accusées, M^{lle} Suzanne Munte se défend avec feu et M^{lle} Provost avec assez d'application pour mériter la main du bon, jeune homme généreux.

Moi, j'aime « quand ça finit par un mariage... »

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT



La Mode.

Nous approchons des beaux jours, et le printemps en faisant son apparition va nous apporter, avec son cortège de soleil et de fleurs, l'éclosion des modes nouvelles. Chaque Parisienne va songer à sa toilette et rendre visite à son couturier préféré.

Nous ne saurions trop recommander à nos aimables lectrices le croquis ci-dessus; c'est un des nouveaux et délicieux modèles que P. BERTHOLLE et C^{ie} exposent journellement dans leurs salons du 43, boulevard des Capucines.

Pour toute personne ne pouvant pas se déranger, il est envoyé sur demande, franco par poste, une collection complète de croquis de costumes tailleur, robes et manteaux pour dames et jeunes filles.

Rien ne purifie mieux l'eau, en lui donnant la plus rafraîchissante odeur, que le Ricqlès, incomparable pour tous les usages de la toilette. Exiger le nom célèbre et craindre les imitations.

Le choix d'un savon dentifrice est très important pour la conservation de la santé de la bouche.

Employez le savon dentifrice du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris. Il est fabriqué avec de l'huile d'olive, frais à la bouche, doux aux gencives, présenté dans une boîte élégante et pratique.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

Catalogue Franco

LEGGINGS

Cuir, Havane et Noir, très belle Qualité

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, IMPERMÉABLES

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51,
Paris. Divorce. Annulation
religieuse. Réhabilitation
à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

RIDES, POCHEs sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées
après quelques applications de
la nouvelle découverte végétale
Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

AVIS TRÈS IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avertissons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité. Nous avons retourné le texte des correspondances qui n'avaient pu être insérées avant le 10 mars à leurs auteurs afin qu'ils en fassent viser le texte conformément au nouveau règlement.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SIMPLE
TRÈS SIMPLE
SOLDAT

DEMANDE
SIMPLE
TRÈS SIMPLE
MARRAINE

Ecrire à :
Monsieur des Esseintes,
chez Iris,
22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier, Légion d'honneur, citations, blessures, affect., de caractère doux, serait heureux de corresp. avec marraine jolie et gaie. Ecrire :
Sous-lieut. Antoine, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PUIS-JE espérer trouver marraine affectueuse, spirituelle et cultivée, qui consentirait par sa correspondance à charmer la solitude d'un homme de lettres évacué du front. Discrétion absolue. Ecrire :
Lantier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier de marine demande marraine.
Ecrire : R. C., enseigne de vaisseau *Styler*.

POILLU du front désire gentille marraine. Ecrire :
Saintonge, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER mitrailleur, 32 ans, demande marraine blonde, 24 à 25 ans, douce et affectueuse. Ecrire :
Olarte, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVOCAT Parisien, blessé à Verdun, retournant au front, demande marraine gaie et affectueuse.
Périal, 10, place des Halles, Chartres (Eure-et-Loir).

POURRAIT-ON obtenir encore correspondances affect. et sentimentales? Si oui, mairaines gentilles, répondez à Pierre, Bob, Geo, Paul Luc, 156^e infanterie liaison, 3^e bataillon, par B. C. M., Paris.

SOLDAT au front demande jolie marraine. Ecrire prem. lettre: Roux, dessinateur 7, rue de Liège, Paris.

LIEUTENANT aviateur, 30 ans, désire échanger corresp. avec marraine jolie, élégante, spirituelle. Ecrire :
Jaligny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OUI! toutes sont gentilles les mairaines : En aurai-je une? Quilmais, Hôpital 36, Oissel (Seine-Inférieure).

SUPERBETank dem. corresp. av. marr. p. lui et son équip.
J. Chouan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore gent. marr. pour mit. perdu dans neige.
A. Gencel, L. Forest, 11^e cuirass., 1^{re} C^{le} mitr., par B. C. M.

JE SUIS SEUL, je m'ennuie; gentille marraine 30 ans, désintéressée, indépendante, voulez-vous m'écrire. Lieutenant de cavalerie Langrune, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES gentilles et affectueuses sont demandées par trois sous-officiers infanterie coloniale détachés aux sénégalais. Ecrire : Georges, René, Paul, 2^e C^{le}, 72^e bataillon, à Courneau (Gironde).

UN CAPITAINE très grand attaqué par un gros cafard cherche une correspondance avec marraine blonde, mince et ass. grande au moins d'affection et d'esprit pour l'aider à combattre le cafard surnommé. Ecrire :
A. Chalfrend, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

COL BLEU demande marraine jeune, gentille, affect. Tolliam René, sous-marins, Toulon.

EST demandé de Paris ou Dijon gentille marraine qui par sa correspondance chassera le cafard.
Victory, ambulance 1/22, par B. C. M., Paris.

J'AI 20 a., écr. v. gent. marr. Le Roux, 47^e inf., 2^e bat., p. B. C. M.

OFFICIER de tank, stagiaire près Paris, trouvera-t-il marraine jolie et cultivée, capable de dissiper cafard. Caterpillar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SI VOUS ÊTES jeune, gaie, jolie et si vous n'avez pas de filleul, accourez bien vite distraire par votre correspondance un jeune artilleur convalescent.
Lieutenant de Blaize, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS
ET
IMPERMEABLES **DELION**
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS **P. BERTHOLLE & C^{ie}**
CIVIL
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines
VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT
41 et 43, Quai d'Anjou
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée
LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.
est le seul garantissant vraiment
-- de la pluie et de l'humidité. --

FANDORINE

et l'Obésité

Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs

Toute femme obèse doit
prendre de la FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

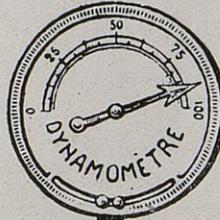
À partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Dans leurs mémoires: les docteurs PUILLET, professeur agrégé à la Faculté de Lyon; RÉGNIER, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris; M. GIRAUD, de Reims; J. VALENTIN, de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin gynécologue, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Etablissements Chatelain et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes Paris. Le flacon de Fandorine, 11 fr., flacon d'essai 5 fr. 30.

Globéol

donne de la force



Anémie
Surmenage
Convalescence
Tuberculose



L'OPINION MÉDICALE:

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré par les anémiques, même par les malades les plus récalcitrants: il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r COMM. GUISSeppe BOTTALICO,
à Bari (Italie).

« J'ai administré le Globéol à une jeune fille anémique et chlorotique; le résultat a été splendide. »

D^r BONETTI GIACOMO,
Officier de santé, Nuvolera.

Ttes phies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

NOUVEAUTES ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- 4. P'tites Femmes 7 cartes par Fabiano.
- 5. Gestes parisiens — par Kirchner
- 6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
- 7. A Montmartre — par Kirchner.
- 8. Intimités de boudoir — par Léonnec.
- 9. Etudes de Nu — par A. Penot.
- 10. Modèles d'atelier —
- 12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouilon-Carrère.
- 13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
- 16. Pécheresses — par A. Penot.
- 17. Les bas transparents — par Léo Fontan
- 18. Rue de la Paix — par Jarach.
- 19. La semaine de Cupidon — par S. Meunier.

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco: 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22x28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve: 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux

des meilleurs artistes:

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes:

- Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
- Les Fleurs de France, 3 sér. de 7 —
- La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
- Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.
- Les Chats 7 — de Billinge.
- Les Chiens 7 —

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

AGREABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}),
Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE MANUCURE
MASSOTHERAPIE.
Miss MOHAWK (dim. et fêt.)
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

M^{me} JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIENE.
65, r. Provence, 1^{er} ét. à g. (Ang. ch. d'Antin).

LEÇONS DE PIANO. M^{me} BARRAIA (1 à 7 h.)
44, rue Labruyère, 4^e face.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. M^{me} BORIS,
47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauc. (Dim. fêt.)

SOINS HYDROTHERAPIE. M^{me} LEROY (10 à 7).
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré entr.

ANGLAIS par dame sérieuse. M^{me} LEHMANN, 1 à 7 h.
201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de ch.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'OVIDINE-LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

BAINS MASSOTHERAPIE 8 h. mat. à 7 h. soir
SERVICE TRÈS SOIGNÉ
GRAND CONFORT. Madame HAMEL.
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

M^{me} IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, l'ent. d. et f. 10 à 7.

Miss GINNETT MANU-PEDI. Élegante installation.
7, r. Vignon, entres. 10 à 7, dim. fêt.

MARIAGES Grandés relations
mondaines et artistiques
M^{me} FLAMANT, 5, villa Michon, 2^e à dr. (Métro Boissière).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer.
2 let., rue Vital. Téléph. Auteuil 23.02

M^{me} JANE SOINS D'HYGIENE. METHODE ANGLAISE.
7, fg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

M^{me} DAMBRIERS MAIAGES. Maison sérieuse.
16, rue de Provence (4^e étage).

M^{me} Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

MARIAGES Madame CARLIS
64, rue Damrémont (Métro: Lamarek).

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre.
English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

M^{me} SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

SOINS D'HYGIENE. SPECIAL POUR DAMES (1 à 7).
M^{me} LATIEULE, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

L'ASPIRINE "USINES DU RHÔNE"
GRIPPES, MIGRAINES, NÉVRALGIES



L'ANGE GARDIEN